



# Pour une poignée de polars

PAR ALAIN LÉAUTHIER

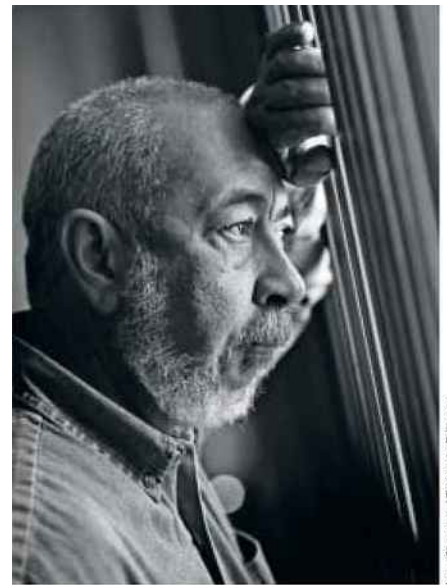
## LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

### Dites soixante...

**E**n connaissez-vous la « sonorité effrayante », ce « sifflement qui vous hante, sssoi-sssante » ? Leonardo Padura en a trois de plus. Mario Conde, son personnage récurrent, l'ex-flic le plus connu de La Havane reconverti dans la vente de livres anciens, approche, lui, du « nombre couperet » et ce qu'il suppose en « lombaires, épaules et genoux rouillés, foie enrobé de graisse et pénis de plus en plus indolent ». Bref, malgré la fidélité chaleureuse de sa petite tribu – sa femme, ses amis, son chien – et à cause de ses habitudes en alcool, café et cigarettes, Conde appréhende « l'arrivée obscène de la vieillesse ». Mais, une fois encore, Padura lui offre l'occasion d'exercer ses talents d'enquêteur hors pair pour un ami de jeunesse, Bobby, homosexuel enrichi dans le commerce des objets d'art et que son amant a entièrement dépouillé, en particulier d'une Vierge noire

de la Regla dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Les amoureux de Padura savent que ses intrigues empruntent nécessairement mille chemins de traverse lui permettant de raconter son indéfectible attachement à son pays autant que l'inexorable épuisement de l'expérience castriste. Laquelle est vue cette fois sous l'angle déprimant de bidonvilles où s'entassent les nouveaux perdants du « socialisme réel » et de ses ouvertures très sélectives vers l'économie de marché. Padura aime tous les fantômes, ceux de sa jeunesse, de la grande île qu'il a tant de mal à quitter et d'une Vierge dont la quête fait décoller le récit vers le grand roman historique et le temps retrouvé. ■

**La transparence du temps** de Leonardo Padura, Métailié, 448 p., 23 €.



Ivan Giménez / Tusquets Editores

**LEONARDO PADURA** conte "l'arrivée obscène de la vieillesse" dans la vie de son héros cubain.